

ÉTUDE  
SUR  
LES MONUMENTS RELIGIEUX  
DE L'ARCHITECTURE ROMANE

DANS LES ANCIENS DIOCÈSES  
D'AMIENS, ARRAS ET THÉROUANNE

PAR  
Camille ENLART

LICENCIÉ EN DROIT

---

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I

MONUMENTS ANTÉRIEURS AU XII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Il ne subsiste aucun monument antérieur à l'an mil, à part un fragment de l'église de La Bourse.

Des fragments des églises de La Bourse et de Mareuil peuvent seuls être attribués au xi<sup>e</sup> siècle.

Ont été faussement attribuées : 1<sup>o</sup> à l'époque romane primitive, la tour de Coquelles et l'église de Saint-Germain-sous-Bresle; — 2<sup>o</sup> au xi<sup>e</sup> siècle, celles d'Airaines, La Beuvrière, Fampoux, Heuchin, Lillers, Namps-au-Val, Richebourg-l'Avoué, Saint-Bertin, Vermelles et Violaines, qui sont du xii<sup>e</sup>; — 3<sup>o</sup> le portail d'Hénin-Liétard, l'église de Fauquembergues, les églises Notre-Dame

et Saint-Michel-d'Etaples, et la tour de Fergues, qui ne sont même pas romanes.

## CHAPITRE II

### ÉGLISES DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE.

1<sup>o</sup> CONSTRUCTION. — Le plan cruciforme est le plus répandu ; il se présente ordinairement avec collatéraux et chevet circulaire ou polygonal, sans déambulatoire. L'église de Lillers a un déambulatoire avec absidioles ; celle de Berteaucourt deux absidioles au transept ; celui de Lillers a des collatéraux.

Le plan sans transept est surtout celui des petites églises sans bas-côtés ; leur chevet est rectangulaire.

Les voûtes sont très rares ; parfois, les chœurs même en sont dépourvus. Elles se trouvent surtout sous les clochers, plus rarement sur les bas-côtés, plus rarement encore sur la nef ; jamais sur les croisillons du transept. — La voûte en berceau est en plein cintre ou brisée ; elle est rare. — La voûte d'arête est formée par la pénétration de berceaux brisés ; sa clef est parfois ornée. — La voûte d'ogives apparaît vers 1120 ; très bombée d'abord, elle se modifie promptement. Le profil des ogives n'est communément qu'un gros tore, parfois sculpté. Certaines voûtes ont des liernes.

L'arc en tiers-point, fréquent dès le premier quart du XII<sup>e</sup> siècle, semble amené par le tracé des voûtes d'arête.

Pour contre-buter les grandes arcades de la croisée, on a réduit, supprimé ou obstrué assez souvent les arcades de la nef voisines du transept.

Les nefs paraissent avoir été couvertes de plafonds.

Les clochers s'élèvent surtout entre le chœur et la

nef. Ils n'ont jamais d'escalier et sont le plus souvent à deux étages, dont le dernier est seul largement ouvert et parfois octogone.

Les piliers sont généralement rectangulaires et cantonnés de colonnes. Vers le deuxième quart du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, apparaissent des piliers cruciformes; d'autres ronds; d'autres formés de colonnes en faisceaux, et les colonnes sont parfois en amande.

Les contreforts, en raison des voûtes bombées, sont faibles et sans ressauts; parfois il ne s'en trouve même pas dans les parties voûtées.

Les portails sont presque tous percés dans un massif en saillie, à couronnement horizontal. Les tympanes sont rares et sans ornement.

Le triforium n'existe qu'à Lillers; il y offre deux variétés dont l'une peut être considérée comme une arcature.

2° DÉCORATION. — Les chapiteaux cubiques, godronnés ou à figures sont fréquents.

Les corniches à arcatures sont plus riches et plus variées que dans la seconde moitié du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle; leurs arcatures ne sont jamais brisées avant le milieu de ce siècle.

La sculpture des ornements s'achevait parfois après la pose.

On trouve trois types de base : la base à un seul tore, — la base attique avec tore inférieur souvent altéré, — et la même dans le tore inférieur.

Les moulures sont, pour la plupart, inspirées du profil de la base attique.

Les ornements accessoires des moulures ne peuvent servir à distinguer les édifices de la première et de la seconde moitié du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle.

## CHAPITRE III

ÉGLISES DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE.

1<sup>o</sup> CONSTRUCTION. — Le plan cruciforme est toujours le plus en faveur et s'applique aux églises même petites et sans collatéraux. — Le transept de Dommartin semble avoir eu des supports intermédiaires sous les arcades nord et sud de la croisée et a des chapelles carrées. Le plan sans transept s'applique même aux églises moyennes et pourvues de collatéraux.

Le chevet est le plus souvent rectangulaire et sans déambulatoire. Les églises de Dommartin et d'Angres font exception à cette dernière règle.

Dans l'appareil, s'introduisent de grandes pièces, dalles et fûts de colonnettes indépendants, du reste, de la maçonnerie.

Les voûtes, toujours rares, existent parfois sur les croisillons du transept. — La voûte en berceau est en plein cintre dans les rares exemples subsistants. — La voûte d'ogives est beaucoup plus usitée : elle est peu ou point bombée ; la section de ses arcs a diminué ; leur profil tend à s'alléger ; celui des ogives est très variable ; leurs ornements ne se composent plus guère que de moulures. On ne trouve plus de liernes.

L'arc en tiers point, employé dans les parties voûtées des églises et déjà souvent dans les grandes arcades, gagne successivement le portail, puis quelques fenêtres de clochers et de façades. — L'arc en plein cintre persiste toutefois jusqu'au delà de l'époque romane, surtout dans les fenêtres et arcatures.

On trouve quelques arcs surbaissés.

On trouve des arcs-boutants intérieurs contre-but-

tant les grandes arcades de la croisée et servant de doubleaux entre le transept et les collatéraux.

La dissemblance d'ordonnance et de détails entre les deux côtés de certaines nefs est parfois frappante.

On trouve des clochers octogones à l'ouest et des clochers cantonnés de clochetons ronds. Un calcul de constructeur a amené à donner un tracé différent aux arcs intérieurs et extérieurs de certaines fenêtres de clochers.

Les piliers rectangulaires sont plus fréquemment dépourvus de colonnes; on trouve des piliers formés de faisceaux de colonnes de diverses tailles, sans nul angle saillant intermédiaire.

Les contreforts, en raison de la modification du tracé des voûtes, ont pris plus d'importance, et présentent de nombreux ressauts; ils sont parfois ornés.

Les portails ne sont plus qu'exceptionnellement encadrés de massifs saillants. Quelques tympanes sont ornés d'un appareil décoratif; quelques autres portés sur des arcs.

Le triforium semble n'avoir existé qu'à Dommartin.

Les arcatures sont beaucoup plus fréquentes. On en trouve à l'intérieur au bas des murs.

2° DÉCORATION. — La décoration devient plus simple plus correcte et plus uniforme.

Les chapiteaux cubiques et ceux à figures tendent à disparaître.

On trouve de très beaux chapiteaux à feuilles d'acanthé, quelques chapiteaux octogones, et d'autres formés d'un groupe de moulures.

Les tablettes de corniches s'ornent souvent de tores et de cavets.

La décoration des clefs de voûtes se développe et gagne parfois leurs angles.

Les pignons ont souvent une riche décoration : crucifix, rose, arcatures, disques ornés, fleurons et antéfixes. — Le pignon a parfois la forme d'un trapèze.

Les moulures sont plus uniformes, mieux tracées, et généralement très distinctes de celles de la période précédente. Le larmier est très en honneur à la fin de l'époque romane.

On trouve des bases formées de deux tores accolés ; la base attique, toujours prédominante, se déprime de plus en plus.

Certains arcs de corniches et de baies de clochers ont une sorte de petite clef demi-circulaire.

#### CHAPITRE IV

Les traces de peinture sont nombreuses, mais il est impossible de les dater.

Les sujets d'iconographie sont trop rares pour prêter à des conclusions vraiment critiques.

Il ne subsiste pas d'autel appartenant proprement à la période romane.

Deux traces de chancels ne sont pas suffisantes pour la restitution de ces monuments.

Les fonts baptismaux se ramènent à quatre types :

1° La cuve ronde est le type le plus rare, et se trouve du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle au milieu du <sup>xii</sup><sup>e</sup>. Un exemple de cette dernière date est en plomb.

2° La cuve rectangulaire se trouve du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle jusqu'au delà de l'époque romane.

3° La cuve à cinq supports se rencontre du <sup>x</sup><sup>e</sup> au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle.

4° La cuve pédiculée, du commencement du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Tous les fonts baptismaux étaient fabriqués en un très petit nombre d'endroits et parfois exportés à de grandes distances.

Il subsiste deux bénitiers du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle en forme de chapiteaux sans abaque.

Les tombeaux sont plus étroits aux pieds qu'à la tête; le dessus est en dos d'âne et richement orné; parfois il est plat dans la seconde moitié du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle.

## APPENDICE

Quelques églises romanes ont été restaurées, du <sup>xv</sup><sup>e</sup> au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, avec préoccupation du style primitif, mais ces refaçons se reconnaissent aisément.

Les influences monastiques se réduisent probablement à l'emploi de mêmes artistes par une même congrégation : les Prémontrés ont produit, vers 1160, les plus belles et les plus originales des œuvres soumises à ces influences.

L'influence orientale n'existe pas.

L'influence des traditions romaines s'affirme au contraire.

Les influences germaniques sont faibles, sauf celle qui a présidé à la construction de Dommartin.

L'influence normande peut être considérée comme nulle.

L'influence française peut être considérée comme exclusive.

CONCLUSION : L'école picarde n'a jamais existé à l'époque romane. Le territoire des anciens diocèses d'Amiens, d'Arras et de Thérouanne était soumis à la grande Ecole française, dont le centre peut être placé entre Senlis et Compiègne.

## SECONDE PARTIE

MONOGRAPHIE DES ÉGLISES ROMANES DES ANCIENS DIOCÈSES  
D'AMIENS, THÉROUANNE ET ARRAS, SERVANT DE PIÈCES  
JUSTIFICATIVES. — DESSINS.

---